

BULLETIN DES ŒUVRES

CAUSERIE SOCIALE

A CHACUN SES RESPONSABILITÉS

Rien de bon ne saurait être fait contre les volontés de la Providence. Chaque état, chaque poste assigné par Dieu a ses obligations, mais aussi, ses grâces correspondantes et ses secours divins.

Aujourd'hui il est de mode dans un certain monde, de jeter sur des épaules étrangères, des fardeaux qui ne peuvent bien être portés que par ceux qui s'en déchargent.

Vous avez créé une famille. Le Père qui est aux cieux a infusé des âmes immortelles à de petites créatures, vos enfants. Il vous a dit : « Je te confie mes enfants, garde-les » comme la « prunelle de ton œil, élève-les pour la grande famille des élus. »

Le bonheur ne peut être où le devoir n'est pas. Les responsabilités les plus pressantes pèsent sur un père et une mère. Il n'y a qu'un père et qu'une mère qui puissent former la conscience et la mentalité d'un petit enfant.

Car il n'y a guère qu'eux qui puissent gagner complètement sa confiance, pénétrer jusqu'aux profondeurs du cœur, et faire descendre dans son âme des paroles qui s'y graveront pour toujours.

Lieutenants de Dieu, un père et une mère qui veulent être à la hauteur de leur grave et noble mission et qui la remplissent fidèlement, goûtent ces joies ineffables attachées à l'accomplissement du devoir, ces joies de la paternité et de la maternité chrétiennes auxquelles peu de satisfactions humaines peuvent se comparer.

Maïs hélas ! il en est aujourd'hui dans notre société assoiffée de jouissances, qui semblent se débarrasser le plus vite possible de leurs enfants. Élever des enfants, faire leur éducation, leur donner de bons exemples est un fardeau trop lourd pour eux. Ils veulent sortir le soir, courir aux réceptions, aux *euchres fashionables*, aux théâtres risqués. Ils n'ont pas le temps d'élever leurs